

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement	} France et Colonies fr ^{es}	10 fr.
		annuel

SIÈGE SOCIAL A LYON :

33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

3055 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRE DU JOUR

DE LA

*Séance générale du Mardi 8 Avril 1930, à 20 h. 30*1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 11 mars.2^o Présentation de :

M. Des Marais (Henri), Le Rocher, par Villerest (Loire), par MM. Desbe-noit et Bertrand. — M. Dumont (Auguste), 32, rue du Marais, Roanne (Loire), par MM. Prost et Combet. — M. de Girardier (Jules), château de Monreau, Villerest (Loire), par MM. Monot et Bouttet. — M. Bérout (abbé J.-M.), Pont-d'Ain (Ain), *Géologie*, par MM. Gaillard et Nicod. — M. Iverlle (Roger), 4, rue Félix-Jacquet, Lyon (6^e). — M. Dluhy (Eugène), 1948, Burling Street, Chicago (Illinois), par MM. Ravinet et Riel. — M. Giacomelli (Dr Eugenio), Rivadavia, 344, La Rioja (Argentina), *Lépidoptères*, par MM. Riel et Nicod. Mme Bonnot-Couchoud, 15, rue de l'Annonciade, Lyon, par M^{lles} Albessard et Paquier,

3^o M. FALCOZ. — Les Diptères qui butinent sur les fleurs du Lierre en automne.4^o M. A. HUGUES. — Notes Orthoptérologiques (*suite*).5^o M. J.-M. BÉROUD. — Les Sables de la place Rouville, à Lyon.

EXCURSION

Excursion botanique, mycologique et entomologique. — Dimanche 13 avril, sous la direction de M. le Dr RIEL, à Dardilly. Rendez-vous à la halte des Flachères, à l'arrivée du train partant de Lyon-Saint-Paul à 13 h. 10. Retour facultatif par le train de 18 h. 47 aux Flachères, ou par les tramways d'Ecully ou du Méridien.

EXONÉRATION

M. le médecin colonel JUDE, membre à vie, s'est inscrit comme membre honoraire perpétuel.

M. BRADLEY (Chèster-J.) s'est fait inscrire comme membre à vie.

PARTIE SCIENTIFIQUE

GROUPE DE ROANNE

Séance du 17 Février

Considérations sur la constitution de la matière

Par M. A. JOSEPH

C'est par les études de laboratoire que l'on est arrivé à pénétrer les lois des combinaisons chimiques, si fructueuses dans leurs applications.

On connaissait, au début, l'atome, la plus petite particule de matière. Lors de la découverte d'instruments de précision on a fait une pesée relative des atomes et le savant russe MENDELEIEFF les a rangés dans son système périodique des éléments, lequel, très important, permet l'étude rationnelle des éléments chimiques et de leurs combinaisons.

On connaît aujourd'hui environ quatre-vingt-douze éléments caractérisés par leur position dans l'arrangement de MENDELEIEFF (sans tenir compte des pléiades radioactives).

C'est à la suite des découvertes radioactives, de l'étude des spectres et des émissions que l'on a pu se faire une image exacte de la façon dont l'atome est construit : électrons négatifs gravitant autour d'un noyau positivement chargé. Le nombre de ces électrons est semblable au numéro d'ordre dans le système périodique des éléments, et c'est l'électron, dont la masse est 1830 fois plus petite que celle de l'hydrogène atome, qui est le constituant universel de la matière.

Après avoir montré comment les corps se forment par assemblément des atomes, et les nouvelles applications de rayon X pour la recherche de la constitution des cristaux et leur arrangement dans l'espace, le conférencier a abordé la question des dispersoïdes et des colloïdes, si importante dans les manifestations de la vie humaine. Ces particules, animées d'un perpétuel mouvement, sont facilement ramenées à un état de grossière dispersion ou de floculation qui entraîne l'arrêt du mouvement « brownien ».

Par déduction, on peut accepter les théories de l'illustre savant lyonnais A. LUMIÈRE, suivant lequel l'état colloïdal détermine la vie, la floculation entraînant la mort.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 17 Mars

Présentation de Champignons

Le nombre important des espèces charnues qui furent apportées mérite d'être considéré comme un fait caractéristique puisque, malgré la saison hivernale dans laquelle nous sommes encore, saison peu propice pour la

récolte des champignons supérieurs, vingt-deux espèces de ceux-ci furent présentées au cours de la séance du 17 mars 1930.

Avant de mentionner les diverses espèces qui méritent une attention particulière, nous croyons devoir souligner le fait que nous nous sommes trouvés en présence et voisinant sur la même table, d'espèces automnales telles que : *Tricholoma terreum* (Sow.), *Tricholoma nudum* (Bull.) avec sa variété *lilacinum* (Gillet), *Pleurotus petaloïdes* (Bull.), etc., avec des espèces printanières telles que : *Hygrophorus marzuolus* (Fr.) = *Clitocybe glaucophylla* (Boud), *Morchella umbrina* (Boud), *Clitocybe vermicularis* (Fr.), *Acetobula leucomelas* (Pers), *Pseudoplectania nigrella* (Pers), etc., tous ces champignons montrant un état de fraîcheur remarquable, n'ayant pas, ou très peu des caractères propres aux champignons ayant eu froid.

La récolte des *Morchella umbrina* a été faite par M. VALENSOT, à Beynost (Ain), celle des *Pseudoplectania nigrella*, par M. POUCHET, à Saint-Quentin-Falavier (Isère) ; il nous fut présenté un nombre important d'*Hygrophorus marzuolus* dont plusieurs sujets avaient atteint leur croissance maximum et, récoltés par M. MARÈS, à Bourgoin (Isère) ; ce fait mérite d'être noté, car cette espèce a été jusqu'à présent peu commune dans la région lyonnaise. M. MARÈS avait déjà présenté quelques sujets jeunes et assez bien développés au cours de la séance du 17 février 1930.

A. THOMAS.

L'emploi des réactifs chimiques en Mycologie Comment éviter leur inconstance

Par M. M. JOSSE RAND

L'emploi des réactifs capables de produire, au contact des champignons, des colorations variées et parfois éclatantes n'est certes pas nouveau. Ce qui l'est bien, c'est le développement et la généralisation de cette méthode. Elle est maintenant adoptée un peu partout et, désormais, l'énoncé des caractères chimiques prend place dans une description aussi naturellement que celui des caractères microscopiques qu'aucun mycologue ne se permettrait aujourd'hui d'omettre¹.

Pourtant, si l'emploi des réactifs a provoqué des enthousiasmes, il a causé des déceptions. Certains mycologues commencent à penser que l'on a tort d'attacher à cette méthode une importance réelle et ils croient pouvoir la négliger sans inconvénients. Voyons un peu ce qu'il en est.

*
* *

Utilité des réactifs. — Il est hors de doute que leur emploi permet de confirmer des déterminations délicates et peut épargner un examen microscopique. Nous ne citerons que deux cas. Soient *Amanita virosa* et les formes blanches de *A. phalloides*. Un mycologue, même expérimenté, peut fort bien demeurer dans l'incertitude surtout s'il s'agit d'échantillons atypiques. Une goutte de solution potassique tranchera la question en une seconde car, placée sur le chapeau de l'espèce douteuse, elle produira instantanément une tache jaune d'or s'il s'agit de *A. virosa* et ne donnera aucune coloration avec les formes blanches de *A. phalloides*. Cette belle réaction, indiquée par

¹ Tout ce qui suit s'applique aux Hyménomycètes charnus. Il semble moins utile de faire l'essai des réactifs sur les espèces grêles et membraneuses : *Omphalia*, petits *Marasmius*, et même *Naucoria*, *Galera*, etc.